

(TRADUCTION)

Université McGill, le 4 mars 1918.

A Sa Grandeur l'archevêque de Montréal.

Mon cher archevêque,

J'accuse réception de votre lettre d'hier; je suis heureux de vous assurer immédiatement que c'est avec le plus grand regret possible que j'ai lu ce qui a été publié dans la *Gazette* de vendredi du discours de M. Nicholson.

Vous avez peut-être eu l'occasion de lire dans le journal du même nom, ce matin, une lettre de lui dans laquelle il se plaint de l'importance excessive donnée à cette partie de ce qui, dans son intention, était un discours d'ensemble sur l'enseignement, traitant de ce qu'il appelait les obstacles à notre unité nationale.

M. Nicholson prétend qu'il parlait en tant qu'individu seulement, devant une société littéraire de l'extérieur. Mais je lui ai dit très nettement qu'il avait fait une grande erreur en s'imaginant que le public pourrait ne pas tenir l'université dont il est un des dignitaires responsable de quelque déclaration qu'il fit.

Je regrette profondément l'incident et, bien que je n'aie pas le droit, d'après notre régime, d'exercer mon autorité sur les déclarations des différents membres de notre nombreux personnel, j'aurais fait tout en mon pouvoir, si je l'avais su auparavant, pour empêcher que M. Nicholson ne mette dans sa conférence des allusions qui doivent être naturellement très désagréables à la plupart de nos concitoyens canadiens-français.

Avec grand respect, je demeure, votre très sincère,

(signé) W. PETERSON.